

L'Étoile du Matin

Numéro 74

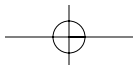
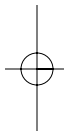
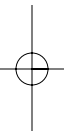


« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

juillet Août



Septembre 2007



Poésie

Pourquoi crains-tu, mon âme ?

Pourquoi crains-tu, mon âme ? Au fort de la souffrance,
Le Seigneur n'est-il pas ton appui, ton soutien ?
Élève en haut les yeux : il est ta délivrance.
Il ne te laisse pas : mon âme, ne crains pas.

Qu'il me faille affronter tourments, combats, épreuves,
Passer par le creuset où l'on affine l'or,
Entrer dans la fournaise ou traverser les fleuves,
Il reste mon Sauveur, mon guide, mon trésor.

Non, je ne craindrai rien. Ni Satan, ni le monde,
Ne peuvent me ravir des bras du bon Berger.
Là je savoure en paix sa charité profonde ;
Là je suis pour toujours à l'abri du danger.

(Hymnes et Cantiques, n° 203)

Table des matières

Poésie	
Pourquoi crains-tu, mon âme ?	2
Entre nous	
Luc Deschênes	4
Les opérations du Saint-Esprit dans le corps de Christ	
H. A. Ironside	6
Le Père en recherche de tels qui l'adorent	
Mark Labelle	10
Quelle notion avons-nous de la Gloire de Dieu ?	
Daniel Martel	13
Jésus a subi le jugement de Dieu à notre place	
Alfred Bouter	17
Les combats d'un chrétien	
Neil Holman	19
Adorer en esprit et en vérité	
R. K. Campbell	24
Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht	28
Les armes de notre guerre	
Daniel Martel	32

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN – ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de l'A.T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du N.T. sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 185, avenue Gatineau, Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819.243.8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Comité éditorial : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Luc Deschênes

Pourquoi Jésus est-il mort sur la croix ?

◆ C'est une question que beaucoup de gens se posent. Peut-être vous aussi, nouveau lecteur de *L'Étoile du Matin*. Bien que notre société occidentale ait un arrière-plan chrétien, bon nombre de personnes ne connaissent pas la réponse véritable à cette question. Plusieurs avoueront franchement qu'elles ignorent pourquoi Jésus est mort ainsi. Certaines diront que Jésus est mort pour donner un exemple, d'autres qu'il est mort par amour. Par la foi, la plupart des chrétiens affirmeront que Jésus est mort pour sauver des pécheurs et les introduire dans sa présence.

Il a été blessé pour *nos* transgressions, il a été meurtri pour *nos* iniquités ; le châtement de *notre* paix a été sur lui...

En effet, Jésus est mort pour chacun de nous. Il est venu accomplir une œuvre de grâce en laissant sa vie volontairement pour des impies. Par amour pour des pécheurs perdus, il est venu sur la terre et « s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (Phil. 2. 8). Notre Seigneur Jésus a accepté de subir le jugement que méritaient nos péchés.

En lisant le chapitre 53 du prophète Ésaïe, nous constatons que Jésus a pris la place d'autres personnes, particulièrement dans les versets 5 à 8 : « ... il a été blessé pour *nos* transgressions, il a été meurtri pour *nos* iniquités ; le châtement de *notre* paix a été sur lui, et par ses meurtrissures *nous* sommes guéris... l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de *nous tous*. Il a été opprimé et affligé... à

L'Étoile du Matin

Entre nous

cause de la transgression de mon peuple, lui, a été frappé. »

Barabbas peut représenter tous les pécheurs pour qui Jésus est mort.

Lorsque les principaux du peuple juif ont livré Jésus aux autorités romaines, Pilate, le gouverneur de l'époque, s'efforça de le libérer car il ne trouvait aucun crime en lui qui soit digne de mort. À trois reprises il voulut le relâcher, mais le peuple insista à grands cris et Pilate livra Jésus pour être crucifié. À sa place, il relâcha Barabbas, un brigand qui avait été jeté en prison pour sédition et pour meurtre.

Ce Barabbas peut représenter tous les pécheurs pour qui Jésus est mort. Jésus est mort pour tous les hommes et il veut que tous viennent à la connaissance du salut. Certains l'acceptent comme leur Sauveur et croient en lui comme étant le Fils de Dieu qui s'est livré pour le péché du monde. D'autres pas. Nous ne savons pas si Barabbas accepta Jésus comme son Sauveur personnel, contrairement à l'un des malfaiteurs crucifiés avec lui (Luc 23. 43). Par contre, c'est une image de ce qui est arrivé à la croix. Ce criminel était coupable et il a été libéré. Nous, tous les hommes sans exception, sommes pécheurs. Si nous confessons nos péchés et acceptons personnellement l'œuvre rédemptrice de la croix, nous recevons le

Lui (Jésus) qui n'a pas connu le péché, il a été fait péché à notre place (2 Cor. 5. 21).

pardon de nos péchés parce que Jésus a été condamné et crucifié à notre place. Le juste est mort pour les injustes. Dieu a fait tomber sur lui nos transgressions. Christ a subi à la croix le jugement et la colère de Dieu contre le péché. Lui qui n'a pas connu le péché, il a été fait péché à notre place (2 Cor. 5. 21).

Voilà pourquoi Jésus est mort sur la croix. Il a subi le jugement de Dieu à notre place. Il est mort pour toi, pour moi. Ce sera un sujet de reconnaissance éternelle dans la maison du Père, n'est-ce pas ? Bonne lecture de ce numéro de *L'Étoile du Matin* !

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

Les opérations du Saint-Esprit dans le corps de Christ

H. A. Ironside

« Or celui qui nous lie fermement avec vous à Christ et qui nous a oints, c'est Dieu, qui aussi nous a marqués de son sceau, et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs. » (2 Cor. 1. 21, 22)

◆ Dans le livre des Actes des Apôtres, quatre manifestations surnaturelles ont accompagné la venue du Saint-Esprit pour former l'Église qui est aussi le corps de Christ. Ces manifestations furent nécessaires pour ajouter à ce corps quatre groupes distincts de personnes. Il s'agit :

1. de Juifs (Act. 2),
2. de Samaritains (Act. 8),
3. de gentils (Act. 10) et
4. de quelques disciples de Jean (Act. 19).

Le corps est maintenant formé et tous les croyants ont un rôle à y jouer.

Le corps est maintenant formé et tous les croyants ont un rôle à y jouer. La puissance de Dieu qui a uni des hommes et des femmes de diverses nations en un seul corps est toujours à notre disposition. Si les manifestations du Saint-Esprit peuvent être différentes aujourd'hui, néanmoins Dieu ne change pas !

Nos versets de 2 Corinthiens résumant en quatre phases différentes les diverses opérations du Saint-Esprit : par lui, nous sommes (1) établis en Christ, (2) oints, (3) scellés et (4) assurés de recevoir les arrhes de l'Esprit.

1. Établis en Christ

Nous sommes sanctifiés, nés de nouveau et baptisés. Être établis en Christ ne parle pas uniquement d'un salut individuel, mais également d'une union au corps de Christ (1 Cor. 12. 12, 13). C'est le travail remarquable du Saint-Esprit pour le temps présent. Il se sert de la parole de Dieu pour éveiller le pécheur, et lorsque cette parole est reçue, la nouvelle naissance s'ensuit. Nous sommes nés de l'Esprit (Jean 3. 5), sauvés par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Tite 3. 5), régénérés par la parole vivante et

L'Étoile du Matin

Les opérations du Saint-Esprit

permanente de Dieu (1 Pi. 1. 23), et c'est l'Esprit qui vivifie, c'est-à-dire qui donne la vie (Jean 6. 63).

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit a fait une nouvelle œuvre. Cent vingt personnes, toutes nées de Dieu, ont été baptisées en un corps. Le baptême est donc collectif. Le corps, c'est-à-dire l'Église, étant déjà formé, il n'est donc pas nécessaire de rechercher le baptême de l'Esprit, de prier pour l'obtenir ou de s'y attarder.

« Et vous, vous avez l'onction de la part du Saint (c.-à-d. de celui qui est saint)... » (1 Jean 2. 20).

En plus de nous établir en Christ, l'Esprit nous oint et nous distribue des dons (1 Cor. 12. 4, 11).

2. Oints par l'Esprit

On versait de l'huile sur la tête des prophètes, des sacrificateurs et des rois au moment de les installer dans leurs charges. L'Esprit a oint notre Seigneur sans qu'il y ait effusion de sang, parce que celui qui était sans péché n'avait pas besoin de sacrifice pour lui-même. Cette onction lui a été conférée immédiatement après son baptême dans le Jourdain : « ... alors l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe ; et il y eut une voix qui venait du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai trouvé mon plaisir. » (Luc 3. 22). C'est ainsi qu'il a été oint pour prophète, sacrificateur et roi, tel que cela avait été annoncé.

Lavés de nos péchés par le sang de Christ, oints par l'Esprit au moment de notre conversion, nous, les enfants de Dieu, sommes invités et même exhortés à parler pour Dieu sur la terre...

Aujourd'hui, nous partageons ce ministère à trois volets d'une façon très spéciale. Lavés de nos péchés par le sang de Christ, oints par l'Esprit au moment de notre conversion, nous, les enfants de Dieu, sommes invités et même exhortés à parler pour Dieu sur la terre, en tant que ses prophètes et messagers. Cette onction nous permet de comprendre les Écritures et nous garde des perversions sataniques. Nous sommes un sacerdoce royal ayant pour mission d'annoncer ses vertus dans le monde, et nous régnerons avec lui au jour de sa gloire (1 Pi. 2. 5, 9 ; Apoc. 1. 5-6). Ceci est vrai de tous les croyants – pères spirituels, jeunes gens ou petits enfants (1 Jean 2. 12-29).

Les opérations du Saint-Esprit

L'Étoile du Matin

Tous les dons spirituels sont liés à l'onction et le « même Esprit opère tout cela, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît. » (1 Cor. 12. 11). Les dons spectaculaires, comme le don de guérison, le don des langues et celui d'opérer des miracles, ne sont d'ailleurs pas les plus importants. Le plus grand de tous est la prophétie, le don qui fait connaître la vérité de Dieu, afin que celui qui entend soit édifié, exhorté et consolé. Cependant, tous les dons doivent être exercés dans l'amour (1 Cor. 13. 2).

« ... en qui aussi ayant cru, vous avez été scellés du Saint-Esprit... » (Éph. 1. 13).

En plus de nous établir en Christ et de nous oindre, l'Esprit nous scelle, ce qui nous assure de notre entière conformité à Christ au jour de la rédemption de notre corps.

Par l'Esprit, nous devons marcher devant Dieu avec humilité, douceur, pureté, en nous jugeant nous-mêmes, accomplissant sa volonté de tout notre cœur.

3. Scellés de l'Esprit

Jésus a dit de lui-même qu'il avait été marqué du sceau du Père (Jean 6. 27). De quelle audace aurait-il fait preuve, s'il n'avait pas été divin ! Jésus a été scellé au moment où il a reçu l'onction – le Père reconnaissant qu'il était son Fils bien-aimé et déclarant qu'il avait mis toute son affection en lui (Luc 3. 22). Il est normal qu'une boulangerie inscrive son nom sur son pain, ce qui revient à dire : « Ce pain est tellement bon que nous n'hésitons pas à nous identifier à notre produit et à nous en porter garant. » Il en va de même pour Jésus qui a été scellé du Père – il était le « véritable pain qui vient du ciel » (Jean 6. 32-35).

L'Esprit qui a scellé le Sauveur scelle tous ceux qui sont sauvés. Le Père met pour ainsi dire son sceau sur nous en nous donnant l'Esprit, afin qu'il demeure en nous. Être scellés n'a rien à voir avec l'expérience ; on parle ici d'être acceptés de Dieu en raison de l'autorité de sa Parole. C'est quelque chose de précieux. Sommes-nous scellés tant que nous sommes fidèles, mais pas plus longtemps ? Non ! Les Écritures disent que nous avons été scellés pour le jour de la rédemption (Éph. 4. 30), le jour du retour de Christ, lorsque nos corps, morts ou vivants, seront rachetés.

Nous ne devons pas ignorer la mise en garde qui nous incite à ne pas attrister le Saint-Esprit de Dieu (Éph. 4. 30). L'Esprit est une personne divine ; il est impossible d'attrister une influence ou un « cela ». Et comment pouvons-nous attrister l'Esprit ? En mentant, en étant malhonnêtes ou en employant un langage immoral, par exemple. L'amertume, la colère, les injures, les mauvaises paroles,

la malveillance font également partie de cette liste (Éph. 4. 25-32). Par l'Esprit, nous devons marcher devant Dieu avec humilité, douceur, pureté, en nous jugeant nous-mêmes, accomplissant sa volonté de tout notre cœur.

Le Saint-Esprit nous établit en Christ, nous oint et nous scelle. Il se porte également garant de l'héritage qui sera le nôtre au jour de la rédemption de notre corps. La garantie implique aussi l'idée des premiers fruits et celle de la présence de l'Esprit en nous.

4. La promesse ou la garantie de l'Esprit

La présence de l'Esprit en nous nous permet de savourer aujourd'hui un peu de ce qui sera notre part pour l'éternité. L'Esprit nous présente Christ et facilite notre compréhension de la Parole. Nous adorons par l'Esprit, nous prions par l'Esprit et nous nous réjouissons de cette communion avec l'Esprit. De plus, « l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » (Rom. 5. 5).

La Parole nous dit d'être « remplis de l'Esprit » (Éph. 5. 18). Dieu veut que nous entrions dans sa plénitude et que nous agissions uniquement sous sa direction. Nous ne sommes jamais encouragés à solliciter le « baptême » de l'Esprit, son onction ou son sceau – ce sont des *faits* glorieux donnés par Dieu à la nouvelle naissance et ils sont vrais pour chacun des croyants.

Nous ne sommes remplis de l'Esprit que si nous cédon à Dieu toute la place dans nos cœurs en obéissance à sa Parole.

Et si Dieu a tout fait, pourquoi sa Parole nous demande d'être « remplis de l'Esprit » ? Aurions-nous besoin de réclamer cette bénédiction encore et encore ? Nous ne pouvons pas être remplis de l'Esprit seulement en « réclamant » sa présence ou en priant pour l'obtenir. *Nous ne sommes remplis de l'Esprit que si nous cédon à Dieu toute la place dans nos cœurs en obéissance à sa Parole*, et une fois remplis, nous ne pouvons avoir l'assurance que nous continuerons à l'être. Un chrétien rempli de la Parole est un chrétien rempli de l'Esprit. Celui qui a *simplement* une connaissance mentale de la Parole n'est pas rempli de l'Esprit. Ce n'est que lorsque la Parole déborde de nos cœurs, qu'elle contrôle nos façons de faire et que nous agissons uniquement sous la direction de Dieu, que nous sommes remplis de l'Esprit.

Le Père en recherche de tels qui l'adorent

Mark Labelle



« Nos pères ont adoré sur cette montagne-ci, et vous, vous dites qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » (Jean 4. 20)

◆ La Samaritaine de Jean 4 se souciait de l'endroit où il faut rendre culte ; ce faisant, elle limitait la présence de Dieu à un endroit désigné, en l'occurrence, la montagne ou le temple de Jérusalem. Cependant, Dieu n'habite pas dans des temples faits de mains d'homme. Aujourd'hui, les gens qui vont à

On ne trouve pas nécessairement la présence du Seigneur dans un lieu de culte, mais la présence du Seigneur quelque part en fait un lieu de culte.

L'Étoile du Matin

Le Père en recherche de tels qui l'adorent

l'église pensent souvent de la même façon que la Samaritaine, mais comme elle, ils doivent adopter une nouvelle approche. Jésus lui dit : « Crois-moi, femme : l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. » (Jean 4. 21). On ne trouve pas nécessairement la présence du Seigneur dans un lieu de culte, mais la présence du Seigneur quelque part en fait un lieu de culte. Nous devons comprendre cette vérité, comme Jacob l'apprit à Béthel (Gen. 28. 16). Lorsque l'aveugle de Jean 9 se trouve dans la présence du Seigneur, il l'adore. Pensons également au lépreux, qui, seul des dix, revient vers le Seigneur en lui rendant grâce (Luc 17. 16).

Tous ceux qui veulent adorer le Seigneur devraient se demander où le trouver. Où puis-je donc découvrir sa présence ?

En Jean 20, lorsque les disciples sont réunis dans la chambre haute par peur des Juifs et que le Seigneur se trouve tout à coup au milieu d'eux, ils ne craignent plus, mais ils se réjouissent et l'adorent. « Car là où deux ou trois sont assemblés à

mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt. 18. 20). Que cet endroit soit une montagne, une maison, une salle louée, un local de réunions ou même une prison, si le Seigneur y est présent, il devient un lieu d'adoration.

« Où est le roi des Juifs qui a été mis au monde ? Car nous avons vu son étoile en orient et nous sommes venus lui rendre hommage » (Matt. 2. 2)

Lors de la naissance de Jésus, les mages venus d'orient ne recherchent pas un endroit, Jérusalem ou le temple, mais la présence du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs ; et lorsqu'ils le trouvent dans une humble maison, ils l'adorent (Matt. 2. 1-12). Tous ceux qui veulent l'adorer devraient se demander où le trouver. Où puis-je donc découvrir sa présence ? Pour que le Seigneur soit présent, les cœurs de tous ceux qui sont réunis doivent se trouver dans un état qui convienne à sa sainteté. Devant le buisson en feu, Dieu dit à Moïse d'enlever ses sandales, car le lieu où il se tient est saint (Ex. 3. 1-6). Si on compare la condition de l'église d'Éphèse (Apoc. 2. 1-7) à celle de Laodicée (Apoc. 3. 14-22), on voit que le Seigneur se trouve à l'extérieur de cette dernière, alors qu'il était au milieu de la première. Si nous le cherchons, nous le trouverons au milieu des deux ou trois qui lui donnent la première place, le reconnaissent comme le Chef de l'Église, accordent toute autorité à la Parole de Dieu et dont la condition morale convient à sa nature.

Pour que le Seigneur soit présent, les cœurs de tous ceux qui sont réunis doivent se trouver dans un état qui convienne à sa sainteté.

Le Père en recherche de tels qui l'adorent

L'Étoile du Matin

« Une fois entrés dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie sa mère ; alors, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent des dons : de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (Matt. 2. 11)

Nous devrions imiter l'exemple de ces mages, qui étaient de vrais adorateurs. Aujourd'hui, plusieurs personnes se rendent à l'église pour entendre un sermon qui les stimulera. Cependant, non seulement le vrai adorateur recherche-t-il la présence du Seigneur, mais encore, il ne se présente pas devant lui les mains vides. Ces

Lorsque nous nous réunissons pour l'adorer, c'est lui qui devrait recevoir l'hommage qui lui est dû.

mages ne sont pas venus voir le Seigneur pour recevoir, mais pour donner. Nous pouvons recevoir aux réunions d'étude ou de ministère de la Parole de Dieu, mais lorsque nous nous réunissons pour l'adorer, c'est

lui qui devrait recevoir l'hommage qui lui est dû. Si l'adorateur s'est tenu devant le Seigneur au cours de la semaine, par la prière et l'étude de la Parole, il aura reçu quelque chose du Seigneur. Ce qu'il a reçu, il pourra ensuite le lui rendre le dimanche, le tirant de son *trésor* : « On ne paraîtra pas devant l'Éternel à vide, mais chacun selon ce que sa main peut donner, selon la bénédiction de l'Éternel, ton Dieu, laquelle il te donnera. » (Deut. 16. 16, 17). Dans quel état arrivons-nous à la réunion du souvenir du Seigneur et d'adoration ? Nos cœurs sont-ils remplis ou desséchés ? Si nous arrivons à la réunion avec un cœur sec, nous chercherons à le remplir ; si nous y venons avec un cœur rempli, nous chercherons à lui rendre cette abondance. Le parfum qui se dégage d'un tel cœur remplira de joie le cœur de Dieu, car le Père en cherche de tels qui l'adorent. Que son Nom glorieux soit béni !

Dans quel état arrivons-nous à la réunion du souvenir du Seigneur et d'adoration ? Nos cœurs sont-ils remplis ou desséchés ?

ÉdM

L'Étoile du Matin

Le Père en cherche de tels qui l'adorent

Quelle notion avons-nous de la Gloire de Dieu ?

Deuxième partie

Daniel Martel

◆ Lors du numéro précédent de *L'Étoile du Matin* nous avons considéré quelques caractéristiques de la gloire de Dieu. Regardons à présent de quelle manière et par quels moyens elle s'est approchée de sa créature jusqu'à se faire connaître parfaitement dans la personne de Christ.

Le peuple d'Israël et la gloire de Dieu

Au désert (Ex. 40. 34-38)

Lorsque Dieu était avec les Israélites dans le désert, c'est au moyen de la colonne de nuée qu'il se manifestait. Dieu était au milieu de la colonne de nuée. La colonne était le témoignage physique de la présence divine.

Quelle notion avons-nous de la Gloire de Dieu ?

L'Étoile du Matin

« La nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle ». Le roi Salomon conduit par l'Esprit de Dieu dans la louange s'est exclamé : « Voici les cieus et les cieus des cieus ne peuvent te contenir » (1 Rois 8. 27) ! Quelle merveille que Dieu ait accepté d'être présent dans un endroit aussi confiné que le Tabernacle ! Ne soyons pas étonnés, Dieu n'a pas de mesure. Dans sa souveraineté et dans sa grande bonté qui demeure à toujours, Il est à même de se glorifier dans les faiblesses de ses rachetés.

Le miracle de la présence de Dieu dans la nuée a duré 40 ans pour les Israélites. Quel privilège et quelle responsabilité pour ce peuple au cou roide (Ex. 32. 9) !

Le miracle de la présence de Dieu dans la nuée a duré 40 ans pour les Israélites.

Il a toujours été présent, depuis leur départ de Ramsès, jusqu'à leur traversée du Jourdain. Quarante années de présence de Dieu dans cette traversée du désert : la colonne de nuée ou la colonne de feu est un signe annonciateur, une pré-

figuration de Jésus sur la terre 1500 ans plus tard. C'est « Dieu avec nous », premièrement dans le Tabernacle de l'Ancien Testament, puis en Christ : « La Parole devint chair et habita au milieu de nous » (Jean 1. 14).

Et ainsi donc pendant quarante années, Israël a pu vivre dans la présence de Dieu, sans se demander : « Où est Dieu ? » Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de se tourner vers le Tabernacle, et se rassurer en entrevoyant Dieu qui était avec eux. Cependant, toute leur histoire est celle d'un peuple qui s'éloigne de Lui, faisant trop souvent le contraire de ce que Dieu attendait. La Parole nous les dépeint agissant comme si Dieu les avait abandonnés, alors que sa fidélité et sa bonté étaient constamment manifestées.

Durant la période des Rois, jusqu'à la venue du Sauveur

Dieu manifeste sa gloire dans le Temple à Jérusalem : « Et quand Salomon eut achevé de prier, le feu descendit des cieus et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Éternel remplit la maison » (2 Chr. 7. 1-2). Durant cette période la gloire resta avec Israël. Dieu était toujours avec eux selon sa fidélité que l'Esprit exprime dans le cantique des degrés du Psaume 132 : « Car l'Éternel a choisi Sion ; il l'a désirée pour être son habitation : C'est ici mon repos à perpétuité ; ici j'habiterai, car je l'ai désirée. » Par ailleurs il apparaît que les prophètes psalmistes avaient compris quelque

Dieu était toujours avec eux selon sa fidélité : « ... ici j'habiterai, car je l'ai désirée. »

L'Étoile du Matin

Quelle notion avons-nous de la Gloire de Dieu ?

chose de cette gloire divine au milieu du peuple : « Et ils chanteront dans les voies de l'Éternel, car grande est la gloire de l'Éternel » (Ps. 138. 5).

Vers la fin de la période des rois d'Israël, la discipline de Dieu intervient envers son peuple bien-aimé. À ce moment précis, Dieu fait entrevoir les voies de sa gloire pour qu'elle soit connue par le monde entier : « Car la terre sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent [le fond de] la mer. » (Hab. 2. 14). C'est une déclaration pleine de grâce dévoilant la miséricorde divine envers ceux qui étaient « sans Christ, privés de tout droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesses, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde » (Éph. 2. 12).

Sa vraie gloire, cette gloire que Dieu veut que nous discernions, que nous saisissons, c'est ce qu'il est et la façon dont il se révèle.

La connaissance des voies de Dieu nous aide à mieux définir ce qu'est sa gloire. Que ce soit les *paroles de l'Éternel, les voies de l'Éternel, sa justice, sa connaissance*, tous ces attributs constituent des aspects de la gloire de Dieu. Sa vraie gloire, cette gloire que Dieu veut que nous discernions, que nous saisissons, c'est ce qu'il est et la façon dont il se révèle.

Dans Zacharie 6. 12 se trouve le nom de Joshua (de la même racine que Jésus). Joshua reçoit la révélation qu'il préfigure Christ. Le terme « germe » parle de Jésus, le descendant de David. Joshua est ainsi représenté là comme symbole de ce germe, type du Messie à venir et porteur en lui-même de la Gloire divine. Ce fait sera pleinement réalisé lorsque Jésus-Christ reviendra pour régner : il portera alors aux yeux de l'univers la Gloire de Dieu. Mais présentement, comme pour tous les temps et l'éternité, il est « le Seigneur de gloire » (1 Cor. 2. 9).

La Gloire de Dieu rendue accessible, lorsque Jésus apparaît

Dieu a voulu que l'homme connaisse sa Gloire d'une manière consciente, concrète et absolue afin d'entrer

La nature humaine que Jésus a consentie à prendre voilait sa gloire divine, mais ces expressions des Écritures nous présentent la véritable réalisation de ce que déjà le Tabernacle représentait au milieu du peuple : « l'habitation de Dieu ».

dans une vraie relation avec lui. Lorsqu'apparaît Jésus dans ce monde, il est écrit : « La Parole devint chair », puis immédiatement l'Esprit ajoute « nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme d'un Fils unique de la part du Père » (Jean 1. 14).

Quelle notion avons-nous de la Gloire de Dieu ?

L'Étoile du Matin

La nature humaine que Jésus a consenti à prendre voilait sa gloire divine, mais ces expressions des Écritures nous présentent la véritable réalisation de ce que déjà le Tabernacle représentait au milieu du peuple : « l'habitation de Dieu », donc, la proximité et la connaissance de sa gloire. Le Tabernacle, dans ses caractéristiques pourtant conçues par Dieu, ne pouvait suffire pour être la demeure de Dieu ; il a fallu que Jésus prenne un corps d'homme pour que la plénitude de la divinité habite sur la terre (Col. 1. 19). L'œuvre de la croix était nécessaire pour que nous puissions être approchés de Dieu. Cette œuvre accomplie, Jésus est remonté aux cieux dans sa gloire éternelle insondable. Il attend le moment où ses rachetés seront auprès de Lui, transformés, rendus conformes (ou semblables) au corps de sa gloire (Phil. 3. 20).

Il a fallu que Jésus prenne un corps d'homme pour que la plénitude de la divinité habite sur la terre.

Dans un ravissement, que la pensée humaine ne peut concevoir, nous pourrions alors voir sa gloire, non seulement celle de Fils de l'homme, mais de Fils de Dieu, gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût (Jean 17. 24). À partir de ce moment, la Parole affirme que l'Église, unie éternellement à Christ, possédera la gloire de Dieu (Apoc. 21. 10).

L'œuvre de la croix était nécessaire pour que nous puissions être approchés de Dieu.

En attendant cet avenir glorieux, le chrétien demeure au milieu d'un monde réfractaire qui a rejeté la manifestation de la gloire de Dieu dans la face de Christ. Mais il possède cependant le précieux privilège de pouvoir par la foi, en Esprit : « contem-

pler à face découverte la gloire du Seigneur » (2 Cor. 3. 18). De telles considérations, véritables privilèges, devraient nous encourager à rester fidèle au Seigneur. Notre programme terrestre de chrétien se résume en peu de mots, mais l'importance est immense : « Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10. 31).

ÉdM

L'Étoile du Matin

Quelle notion avons-nous de la Gloire de Dieu ?

Jésus a subi le jugement de Dieu à notre place

Alfred Bouter

◆ « Or toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints » (1 Cor. 10. 11).

Dans la première Épître aux Corinthiens, le peuple de Dieu est vu comme un témoignage pour Dieu dans ce monde. Paul parle d'Israël comme le peuple de Dieu pendant sa marche dans le désert (1 Cor. 10. 1-11). Ce chapitre montre clairement qu'Israël a gravement manqué. Mais n'en est-il pas de même pour l'Église ? Et qu'en est-il de nous, de chaque croyant en particulier ?

Israël a gravement manqué. Mais n'en est-il pas de même pour l'Église ? Et qu'en est-il de nous, de chaque croyant en particulier ?

Y a-t-il « une issue » (v. 13) quand nous traversons des épreuves ? Oui ! Tout d'abord nous devons nous rendre compte que notre propre histoire

Jésus a subi le jugement de Dieu à notre place

L'Étoile du Matin

comporte de nombreux manquements. Premièrement, il nous faut reconnaître nos défauts, devant Dieu, en confessant nos péchés dans une vraie repentance. En faisant cela, nous ouvrons ensuite la porte aux remèdes de Dieu, qu'il met à notre disposition dans sa grâce qui restaure. L'apôtre a suivi cette démarche comportant deux étapes dans ses lettres aux Corinthiens.

Nous devons nous rendre compte que notre propre histoire comporte de nombreux manquements.

La réponse principale de Paul aux difficultés de l'assemblée de Corinthe était Christ, et Christ crucifié. Ainsi, face à la sagesse de ce monde, l'apôtre a présenté la sagesse de Dieu qui a trouvé son expression en Christ,

l'Oint de Dieu, l'Homme choisi de Dieu. Mais cet homme-là a été crucifié ! En grâce, il est devenu notre substitut. En lui Dieu a exposé et a condamné tout être humain, pécheur depuis Adam. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que Dieu, en jugement, a mis de côté chaque être humain (vu dans sa relation avec le premier Adam) et qu'il a introduit « une nouvelle créature » identifiée à Christ crucifié, enseveli, ressuscité et glorifié (1 Cor 15. 1-3 ; 2 Cor. 5. 17).

Cela implique aussi que les ressources *humaines* pour plaire à Dieu et pour le servir sont définitivement écartées. Toute méthode ou procédé, quel qu'il soit, pour essayer d'améliorer ce qui est du « vieil homme » a été rejeté par Dieu. C'est une leçon qui est pénible à accepter, même pour les croyants. Mais c'est la vérité : avec Dieu et en rapport avec son Assemblée, il n'existe aucune place pour la sagesse, les ressources et les inventions humaines. « De sorte que, si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor. 5. 17). Tout cela est illustré d'une façon impressionnante dans l'histoire du fils prodigue et de son frère aîné (Luc 15. 11-32).

Il nous faut reconnaître nos défauts, devant Dieu, en confessant nos péchés dans une vraie repentance.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Jésus a subi le jugement de Dieu à notre place

Les combats d'un chrétien

Neil Holman

◆ La vie est un combat, et comme chrétiens, nous avons à faire face aux mêmes expériences que les non-chrétiens. Le fait d'être nés de nouveau ne nous exempte pas plus du chômage que des infections bactériennes. Par surcroît, un chrétien engagé doit aussi vaincre le péché et suivre Christ, en plus de faire face aux difficultés quotidiennes comme le commun des mortels.

Certains chrétiens pensent qu'ils sont les seuls à affronter un problème particulier.

Certains chrétiens pensent qu'ils sont les seuls à affronter un problème particulier. Ils peuvent également croire que leur problème est le pire et le plus gênant de tous.

Cette illusion de se sentir « unique » risque de créer un sentiment de honte et une pauvre estime de soi, en plus de mener à la solitude. Heureusement, Dieu est en mesure de faire une œuvre dans nos vies et de libérer ceux qui luttent continuellement contre ces difficultés.

Les combats d'un chrétien

L'Étoile du Matin

L'origine des combats

Ceux qui croient la théorie de Darwin sur « l'origine des espèces » disent que la « survie du plus apte » a toujours existé sur la terre, et que la vie a toujours été un combat. Cependant, nous devons nous tourner vers la Bible pour connaître l'explication divine de l'origine de ces combats. Après avoir créé l'univers, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon... » (Gen. 1. 31). La création originelle constituait un monde parfait, libre de toutes luttes.

La création originelle constituait un monde parfait, libre de toutes luttes.

Mais le monde a changé après qu'Adam et Ève eurent désobéi à Dieu (Gen. 2. 15-16 ; 3. 4-7). À Ève, il a été dit : « Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants, et ton désir sera tourné vers ton mari, et lui dominera sur toi. » (3. 16) Il a aussi été dit à Adam : « ... le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » (Gen 3. 17-19 NÉG).

Mais le monde a changé après qu'Adam et Ève eurent désobéi à Dieu.

Il est donc faux de dire que « la vie n'a jamais été facile ». En comparaison aux luttes dans lesquelles nous sommes engagés aujourd'hui, le fait d'entretenir un beau jardin le jour et de le parcourir avec Dieu en soirée semble relativement aisé. Au commencement, les douleurs de l'enfantement, la domination masculine, le labeur harassant, les épines et les ronces, de même que la sueur et la mort, n'étaient pas censés faire partie de la vie. Nos combats sont le résultat de cette journée historique au cours de laquelle le péché a corrompu la création parfaite de Dieu.

Nos combats sont le résultat de cette journée historique au cours de laquelle le péché a corrompu la création parfaite de Dieu.

Ce péché originel est appelé « la chute ». En tant que descendants d'un homme déchu et résidents d'un monde perdu, les chrétiens sont exposés à tous les combats qui sont généralement le lot de l'humanité. Mais ils doivent aussi lutter pour vaincre le péché et vivre la vie chrétienne.

Les combats communs

Les combats qui sont le lot de l'humanité sont d'ordres physique, mental et social, et les chrétiens ne sont pas à l'abri de ceux-ci. Ils doivent y faire face, comme tous les autres hommes.

Dieu ne pourrait être tenu responsable de nos combats.

Nous avons peut-être à lutter contre certaines maladies d'ordre physique comme des troubles de la parole, des maux de dos, une vue affaiblie ou une perte auditive. Nous pouvons être âgés, malades, blessés ou handicapés. Ce n'est pas ce que Dieu avait planifié lorsqu'il a créé le monde, parce que sa création était parfaite. C'est le péché de l'homme qui a ruiné la création ; par conséquent, nous sommes coupables (Rom. 5. 12). Dieu ne pourrait être tenu responsable de nos combats.

Il se pourrait que les chrétiens aient aussi à combattre des maladies d'ordre mental comme la dépression, la schizophrénie, les troubles de l'alimentation, une dépendance aux jeux de hasard ou l'homosexualité. Notre esprit fait partie de la création de Dieu, et comme tout le reste, il peut souffrir de la chute.

Dans Romains 7. 14-25, Paul traite de la question de « l'affrontement du péché ».

Il est également possible d'avoir des luttes d'ordre social dans le domaine des affaires, de l'éducation, des responsabilités parentales et des relations. Les veufs ressentent la tristesse et la solitude. Et si nous pouvons être fiers de la réussite de notre mariage, nous voyons cependant des chrétiens qui divorcent. Certains conjoints luttent même contre la violence familiale.

Paul réalise que seul Jésus-Christ peut le tirer d'affaire.

Affronter les combats communs

Dans certains cas, il est possible de gagner le combat avec l'aide de professionnels comme des chirurgiens, des chiropraticiens, des optométristes, des thérapeutes, des guides et des conseillers en gestion financière. Dans d'autres cas, cependant, le monde n'a rien à offrir.

Une fois j'ai dit : « C'est difficile d'être un chrétien », et un ami a répondu : « C'est pire de ne pas en être un ». Il y a au moins quatre raisons pour lesquelles la vie est plus ardue quand les gens sont des non-chrétiens.

1. Contrairement aux non-chrétiens, les chrétiens sont habités par l'espérance – ils ont la ferme assurance que tout *ne se résume pas* à cette vie ; ils savent que le Seigneur reviendra, que ceux qui sont morts en Christ ressusciteront, qu'ils le rencontreront dans les airs pour vivre avec lui éternellement. Les croyants devraient s'encourager les uns les autres avec ces promesses.
2. Contrairement aux non-chrétiens, les chrétiens sont en mesure de prier. Ils peuvent se décharger sur Dieu de tous leurs soucis, car lui-même prend soin d'eux (1 Pi. 5. 7). Se pourrait-il que nous manquions de paix et connaissances des peines inutiles « simplement parce que nous ne lui confions pas toutes nos inquiétudes », comme le dit le cantique ?
3. Contrairement aux non-chrétiens, les chrétiens ont le Saint-Esprit. Plusieurs d'entre eux savent qu'ils doivent embrasser beaucoup plus que la théorie, quand il est question de lui. Le Saint-Esprit de Dieu est un consolateur réel qui soutient les croyants dans les périodes difficiles et les épreuves ; de plus, il les aide à venir à bout des problèmes que la vie met sur leur chemin.
4. Contrairement aux non-chrétiens, les chrétiens ont l'Église. Nous devons « porter les fardeaux les uns des autres » et aider ceux qui sont dans le besoin (Act. 2. 44 ; Gal. 6. 2). Nous ne sommes pas seuls, et les autres nous soutiennent souvent dans nos luttes.

Affronter le péché

Les chrétiens affrontent également le péché. Les Écritures n'appuient pas le concept d'un cheminement chrétien sûr par lequel nous pourrions vaincre de façon permanente nos péchés habituels en suivant quelques principes de base.

Ne pensez pas que vous êtes le pire des chrétiens simplement parce que vous reconnaissez votre besoin d'affronter le péché.

Dans Romains 7. 14-25, Paul traite de la question de « l'affrontement du péché ». Il se voit comme vendu au péché, faisant ce qu'il hait. Sa nature pécheresse l'empêche d'agir convenablement. Il s'agit d'un réel combat, et le péché semble gagner en contrôlant toutes ses actions. Cette situation le rend misérable, et il désire en être libéré. Il réalise que seul Jésus-Christ peut le tirer d'affaire.

Dieu veut que nous sachions que nous sommes toujours humains et que notre vieille nature demeure, même si nous sommes nés de l'Esprit et possédons une nouvelle nature.

Nous lisons dans le chapitre 7 de l'Épître aux Romains que l'auteur de cette épître avait été un pécheur en difficulté. Malgré tout, il s'agissait d'un chrétien, et pas d'un chrétien immature non plus. Celui qui avait été ce pécheur en difficulté était nul autre que l'apôtre Paul, l'homme choisi par Dieu pour écrire la majeure partie du Nouveau Testament. Au risque de perdre sa crédibilité, Paul nous a parlé de ce qui avait été sa propre faiblesse afin de nous aider à comprendre que nous ne sommes pas les seuls à affronter le péché.

Les seuls chrétiens qui ne font pas la guerre au péché sont ceux qui ont abandonné le combat sans trop de regrets et qui sont devenus ses esclaves.

Y a-t-il parmi nous quelqu'un qui surpasse Paul ? Bien sûr que non ! N'importe quel chrétien engagé aurait pu écrire ces lignes. Mais ne pensez pas que vous êtes le pire des chrétiens simplement parce que vous reconnaissez votre besoin d'affronter le péché. Les seuls chrétiens qui ne font pas la guerre au péché sont ceux qui ont abandonné le combat sans trop de regrets et qui sont devenus ses esclaves.

Il est encourageant de savoir que Dieu nous connaît intimement, il connaît nos manquements et il nous accepte malgré nos échecs.

Que notre péché soit la calomnie, l'orgueil, l'envie, les cancans ou quoi que ce soit, ce passage de Romains 7 est valable pour chacun de nous. Il est encourageant de savoir que Dieu nous connaît intimement : il connaît nos manquements et il nous accepte malgré nos échecs.

NDLR Dans le prochain numéro de *L'Étoile du Matin*, si le Seigneur n'est pas revenu, nous verrons comment vaincre le péché et comment combattre pour vivre comme un chrétien. Nous examinerons aussi cinq raisons pourquoi Dieu permet que nous ayons ces luttes. Finalement, nous constaterons que nous avons en Jésus un ami qui nous soutient dans tous nos combats.

(Traduit de *Grace & Truth*, vol. 67, n° 7, Juillet-Août 2000)

Adorer en esprit et en vérité

R. K. Campbell



◆ L'apôtre Paul nous donne trois caractéristiques du christianisme en Philippiens 3. 3 : « c'est nous qui sommes la circoncision, nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions dans le Christ Jésus et qui n'avons pas confiance en la chair ». Adorer Dieu en esprit et nous réjouir en Jésus-Christ constituent des éléments essentiels de la vie chrétienne. Cette vie prend sa source en Dieu et se réjouit en lui de toutes ses bénédictions. Romains 5. 1-11 décrit la position et les bénédictions chrétiennes. La bénédiction la plus élevée correspond certainement au fait que « nous nous glorifions (ou nous réjouissons) en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons maintenant reçu la réconci-

L'adoration se traduit par la réponse reconnaissante et joyeuse, ainsi que par le débordement de notre cœur, envers Dieu...

L'Étoile du Matin

Adorer en esprit et en vérité

liation. » (v. 11). Cette joie s'exprime naturellement dans l'adoration et la louange de Celui que nous reconnaissons comme le dispensateur et la source de toutes ces joies et ces bénédictions.

En quoi consiste l'adoration ?

L'adoration se traduit par la réponse reconnaissante et joyeuse, ainsi que par le débordement de notre cœur, envers Dieu, lorsque nous sommes remplis d'une profonde appréciation de ses bénédictions. Elle consiste à l'honorer, à lui rendre culte, à le louer et à le remercier, car c'est sa portion en raison de qui il est en lui-même, de ce qu'il a fait et de ce qu'il fait pour nous. Adorer Dieu, c'est aussi mentionner ses attributs et ses actes dans une attitude de profond respect.

« Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

Le terme grec pour adorer (*proskuneô*), le plus fréquemment employé dans le Nouveau Testament, signifie : rendre hommage, rendre obéissance en se prosternant.

La véritable adoration chrétienne se manifeste dans des expressions de louange, d'adoration et d'actions de grâce.

Jean 4. 24 nous dit que « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » Dieu accepte seulement l'adoration spirituelle

puisqu'il est un Esprit. Nous devons l'adorer « en esprit et en vérité ». L'adoration spirituelle contraste avec les formes et les cérémonies religieuses dont est capable l'homme qui n'est pas né de nouveau. Elles ne constituent pas l'adoration spirituelle que Dieu cherche. La véritable adoration chrétienne exprime la vie nouvelle et divine dans l'énergie et la puissance de l'Esprit-Saint. Elle se manifeste dans des expressions de louange, d'adoration et d'actions de grâce. Une telle adoration écarte toutes les méthodes humaines, les cérémonies et les rituels impressionnants qui émanent de la volonté humaine et de l'énergie de l'homme religieux, mais non régénéré.

Le Père cherche des adorateurs

« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; et en effet le Père en cherche de tels qui l'adorent. » (Jean 4. 23). Les enfants de Dieu le

Adorer en esprit et en vérité

L'Étoile du Matin

connaissent comme Père et l'adorent comme tel en esprit et en vérité. Il s'est fait connaître comme un Père cherchant et adoptant des enfants pour l'adorer. Dans son propre amour rédempteur, Dieu est sorti à la recherche d'adorateurs, se révélant à eux sous le doux nom de « Père ». Il les place dans une position de proximité et de liberté devant lui à titre d'enfants de son amour. Le chrétien est introduit dans cette position bénie pour apporter chaque jour librement, à Dieu qui l'aime, la louange, la reconnaissance et l'adoration qui lui sont dues et qu'il attend de ses enfants achetés par le sang précieux de son Fils.

Les enfants de Dieu le connaissent comme Père et l'adorent comme tel en esprit et en vérité.

Cultiver l'esprit de louange

Le psalmiste nous dit : « Il est bon de célébrer l'Éternel, et de chanter des cantiques à la gloire de ton nom, ô Très-haut ! D'annoncer le matin ta bonté, et ta

Le chrétien est introduit dans cette position bénie pour apporter chaque jour librement, à Dieu qui l'aime, la louange, la reconnaissance et l'adoration qui lui sont dues...

fidélité dans les nuits. » (Ps. 92. 1, 2). L'auteur de la lettre aux croyants hébreux écrit : « Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom... car Dieu

prend plaisir à de tels sacrifices. » (Héb. 13. 15, 16). Pierre écrit semblablement : « Vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés en une maison spirituelle – un saint sacerdoce – pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » (1 Pi. 2. 5).

Les versets précédents, et bien d'autres, décrivent l'esprit de louange et d'adoration qui devrait quotidiennement caractériser le chrétien. Cultivons donc cet esprit qui émane naturellement de la nature divine et constitue un trait essentiel de la vie chrétienne.

Où sont les neuf autres ?

Un lépreux samaritain, parmi dix lépreux qui avaient été guéris par le Seigneur, ayant constaté qu'il était guéri de sa lèpre était revenu pour se prosterner aux pieds de Jésus et le remercier. Jésus lui dit : « Les dix n'ont-ils pas été rendus

L'Étoile du Matin

Adorer en esprit et en vérité

purs ? Et les neuf, où sont-ils ? Il ne s'en est pas trouvé pour revenir donner gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger. » (Luc 17. 17, 18). Les propos du Seigneur témoignent combien il apprécia l'adoration du lépreux guéri et combien il ressentit vivement l'ingratitude des neuf autres. Ne soyons pas semblables à ces neuf lépreux, mais imitons celui qui adora son Sauveur.

Le souvenir du Seigneur est lié à la louange et à l'adoration que le Seigneur cherche et qui lui sont dues.

Faites ceci en mémoire de moi

Le souvenir du Seigneur est lié à la louange et à l'adoration que le Seigneur cherche et qui lui sont dues. Il s'agit d'une requête spéciale : nous souvenir de lui dans sa mort pour nous en mangeant le pain et en buvant la coupe de la cène dominicale. « Puis, ayant pris un pain, ayant rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ; de même la coupe aussi, après le souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous. » (Luc 22. 19, 20). « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Cor. 11. 26).

C'est le désir du Seigneur que nous participions à la cène dominicale en souvenir de lui et de sa mort expiatoire pour nous, et que nous le célébrions et l'adorions comme notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Seigneur.

C'est donc le désir du Seigneur que nous participions souvent à la cène dominicale en souvenir de lui et de sa mort expiatoire pour nous, et que nous le célébrions et l'adorions comme notre Sauveur,

notre Rédempteur et notre Seigneur. Il s'agit d'un élément essentiel de la vie chrétienne, un élément que le croyant ne saurait négliger s'il veut plaire à son Sauveur et prospérer dans son âme. Obéissez-vous à cette demande spéciale du Seigneur de vous souvenir de lui comme il l'a indiqué ?

ÉdM

Adorer en esprit et en vérité

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Seizième partie

Samuel Gutknecht

L'éphod et le pectoral

◆ On plaçait l'éphod sur la robe de bleu dont nous avons parlé dans les numéros 72 et 73 de *L'Étoile du Matin*. Le pectoral était placé sur l'éphod et se trouve, dans les Écritures, toujours associé à l'éphod que nous allons considérer en premier.

L'éphod était le vêtement sacerdotal par excellence.

L'éphod (Ex. 28. 1-30)

Par-dessus la tunique blanche de fin coton et la robe de bleu, le souverain sacrificateur était revêtu d'un éphod, sorte de gilet sur les épaulières duquel étaient fixées deux pierres d'onyx. En avant sur sa poitrine, solidement attaché à l'éphod, était le pectoral de jugement.

Dans le voile qui représente le Seigneur Jésus dans sa vie sur la terre, sa gloire de Fils de Dieu était comme voilée.

L'éphod était le vêtement sacerdotal par excellence. Comme le voile dans le lieu

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

saint, il était tissé de bleu, de pourpre, d'écarlate et de fin coton retors, mais il s'y ajoutait de l'or selon qu'il est écrit : « ils étendirent des lames d'or, et on les coupa par filets pour les brocher parmi le bleu, et parmi la pourpre, et parmi l'écarlate, et parmi le fin coton, en ouvrage d'art » (Ex.

39. 3). Merveilleux symbole de la gloire divine du Fils de Dieu, sur lequel l'épître aux Hébreux attire toujours nos regards.

Mais dans l'éphod qui symbolise son office de souverain sacrificateur, dans le ciel – comme Homme glorifié – l'or est entremêlé avec le bleu, la pourpre, l'écarlate et le fin coton.

Dans le voile qui représente le Seigneur Jésus dans sa vie sur la terre, sa gloire de Fils de Dieu était comme voilée : pas d'or broché en filets dans le voile ! Mais dans l'éphod qui symbolise son office de souverain sacrificateur, dans le ciel – comme Homme glorifié – l'or est entremêlé avec le bleu, la pourpre, l'écarlate et le fin coton. La gloire éternelle du Fils de Dieu brille et brillera à jamais comme liée à toutes ses gloires morales manifestées sur la terre. Dieu a rendu ce témoignage à l'homme Christ Jésus : « tu es mon Fils... tu es sacrificateur pour l'éternité » (Héb. 5. 5-6).

Sur les épaulières de l'éphod étaient solidement fixées deux pierres d'onyx. Chacune d'elles portait la gravure de six noms des fils d'Israël, ainsi les douze fils de Jacob étaient représentés. Sur ses épaules qui ont porté la croix, le Bon Berger a mis sa brebis (Luc 15. 5) ; sur ses épaules, le Seigneur glorifié porte son peuple devant Dieu, intercédant pour chacun de ceux que le Père lui a donnés jusqu'à ce qu'ils entrent enfin dans sa gloire promise. Lorsque Christ régnera dans le millénium à venir, le gouvernement du monde reposera seulement sur une

Sur ses épaules qui ont porté la croix, le Seigneur glorifié porte son peuple devant Dieu, intercédant pour chacun de ceux que le Père lui a donnés...

épaule (És. 9. 6). Différence merveilleuse, mettant en évidence la grâce de Dieu envers les disciples de Christ cheminant maintenant dans le monde qui a crucifié leur Sauveur.

L'éphod était tenu au bas par une ceinture fabriquée en ouvrage d'art avec les mêmes composantes que l'éphod. La ceinture exprime le service car, pour que les habits restent en place pendant l'effort du travail, il faut cette ceinture qui nous dit symboliquement : ton Seigneur est un fidèle souverain sacrificateur « toujours vivant afin d'intercéder » (Héb. 7. 25) pour ceux qui lui appartiennent.

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

Le pectoral

Sur le cœur du souverain sacrificateur était fixé le pectoral, une sorte de coussin carré, d'un empan de côté (environ 30 centimètres). Il était comme l'éphod, fait d'or, de bleu, de pourpre, d'écarlate et de fin coton retors. Douze pierres le garnissaient ; chacune d'elles étincelait d'une gloire particulière, différente des autres. Belle image des croyants vus par Dieu au travers de l'œuvre de Christ, comme il est aussi écrit : ceux que Dieu « a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Rom. 8. 30). Comme ce sont des personnes différentes dans leur caractère et leur vocation qui forment le peuple de Dieu, chaque pierre brillait d'un éclat particulier. Semblablement dans le corps de Christ, chaque membre reçoit un don de grâce différent, mais, animé individuellement par le même Esprit, ils expriment ensemble une unité parfaite.

Douze pierres le garnissaient ; chacune d'elles étincelait d'une gloire particulière, différente des autres. Belle image des croyants vus par Dieu au travers de l'œuvre de Christ.

Ces pierres étaient portées sur la poitrine du souverain sacrificateur dans le sanctuaire. Christ nous garde pour toujours en lui, car notre « vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3. 3). Il intercède pour les saints devant Dieu et rien « ne

pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rom. 8. 39).

Le pectoral ne pouvait être séparé de l'éphod. Il y était fixé de façon « qu'il ne bouge pas de dessus l'éphod » (Ex. 28. 28). Des anneaux et des chaînettes d'or attachaient le pectoral aux épaules du souverain sacrificateur ; des anneaux d'or et un cordon de bleu le fixaient sur le bas au-dessus de la ceinture. Ces liens divins et célestes (l'or et le bleu), établis sur la base de l'œuvre de Christ, l'Homme venu du ciel, font qu'aucune brebis n'échappera de sa main, de son cœur, éternellement (Jean 10. 27-30) !

Comme ce sont des personnes différentes dans leur caractère et leur vocation qui forment le peuple de Dieu, chaque pierre brillait d'un éclat particulier.

Sur le pectoral se trouvaient aussi les « urim et les thummim » (Ex. 28. 30). Ces deux mots se traduisent par les « lumières et les perfections », au sujet desquelles la Parole parle très peu. Par elles, on consultait l'Éternel (voir Nom. 27. 21 ; 1 Sam. 28. 6 ; Esd. 2. 63) pour connaître sa volonté et grandir dans la sagesse de Dieu.

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Ces pierres étaient portées sur la poitrine du souverain sacrificateur dans le sanctuaire.

Alors, comment se fait-il que Dieu ne réponde pas au roi Saül autrefois par l'urim (1 Sam. 28. 6) ? Le cœur de ce roi s'était détourné de l'Éternel ! Se pourrait-il que Dieu ne nous réponde plus aujourd'hui ? Oui c'est possible quand le contact avec Dieu est coupé. Pour éclaircir ce point, rappelons-nous que le

Saint-Esprit habite dans l'homme né de nouveau. Il le conduit, le dirige, mais si celui en qui il habite marche dans le péché, le Saint-Esprit en sera attristé (Éph. 4. 30), il y aura rupture de communion avec Dieu. Pour jouir à nouveau d'une heureuse communion avec le Seigneur, il est absolument nécessaire de réaliser ceci : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1. 9) ; alors, le Saint-Esprit apportera à nouveau la joie et la paix dans le cœur de celui qui s'est égaré.

En terminant, mentionnons trois choses réunies dans l'image que nous donnent l'éphod et le pectoral :

- la puissance : **les épaules**, auxquelles l'éphod portant les deux pierres d'onix était solidement attaché ;
- l'amour : **le cœur** du grand sacrificateur sur lequel reposaient les douze pierres du pectoral ;
- le sobre bon sens : **les lumières et les perfections** disponibles en tout temps pour les croyants aujourd'hui.

Christ nous garde pour toujours en lui, car notre « vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3. 3).

Ainsi, Dieu nous a donné un Esprit : « de **puissance**, et d'**amour**, et de **sobre bon sens** » (2 Tim. 1. 7). Profitons-en, avec reconnaissance, abondamment !

ÉdM

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

Les armes de notre guerre

Daniel Martel

◆ Lors de la Deuxième Guerre mondiale, rafles et déportations d'hommes, de femmes et d'enfants étaient nombreuses. À la fin de l'été 1944, un chrétien français, père de trois enfants, conducteur de locomotive, fut arrêté à son domicile par les nazis qui lui demandèrent de les suivre pour un interrogatoire. Au moment de quitter sa famille, ils lui posèrent la question : « Détenez-vous une arme ? » Oui ! répondit-il, « ma Bible ». Il lui fut permis de l'emporter.

Ce qui doit attirer notre attention c'est ce que représentait la Parole de Dieu pour ce fidèle croyant : une arme, son arme !

Si pour les nazis cette « arme » pouvait sembler méprisable, elle avait pour lui une valeur incomparable. Quelques jours plus tard, ses geôliers le fusillèrent.

Considérons-nous la Bible comme l'arme que Dieu nous laisse pour traverser la terre ?

Son âme alla auprès de son Sauveur, son corps fut identifié grâce à la Bible glissée dans sa poche de veste. Nul doute que la Parole de Dieu, dans tout ce qu'elle contient de certitudes, de promesses et d'encouragements,

fut pour lui jusqu'à la fin le lien concret et permanent avec son Dieu, apportant à son âme la paix, au milieu de cette scène de violence.

Ce récit véridique paraît banal parmi des milliers de cas semblables où des innocents ont subi violence et mort de la part des hommes. Mais ce qui doit attirer notre attention c'est ce que représentait la Parole de Dieu pour ce fidèle croyant : une arme, son arme ! Considérons-nous la Bible comme l'arme que Dieu nous laisse pour traverser la terre ?

Nous sommes enseignés à nous servir de la Parole de Dieu comme d'une lampe, d'une lumière éclairant notre chemin (Ps. 119. 105), mais aussi comme d'une arme. L'épître aux Éphésiens (chap. 6, v. 10-19) nous enseigne les dangers que

L'Étoile du Matin

Les armes de notre guerre

nous côtoyons, cite les adversaires de la foi et donne les moyens pour les affronter en revêtant l'armure complète de Dieu.

Pourquoi la Parole est-elle une arme ?

Posséder une arme revêt toujours une connotation de combat. Celui du chasseur qui a besoin d'une arme pour se nourrir... celui du guerrier qui en a besoin pour affronter un ennemi. Lorsque nous serons au ciel avec Christ nous n'aurons pas besoin d'armes. Mais nous sommes encore ici-bas sur un terrain de combat, c'est pourquoi le chrétien a besoin de l'arme que Dieu lui a laissée, sa Parole.

« ... notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les pouvoirs, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre les puissances de méchanceté qui sont dans les lieux célestes » (Éph. 6. 12).

Les véritables ennemis

Nous sommes au milieu d'un monde qui est ennemi de Dieu. Il l'a prouvé en accomplissant la plus grande action de la méchanceté humaine en crucifiant son Fils, Jésus-Christ. Mais nous oublions facilement que le subtil ennemi de nos âmes se manifeste aussi, souvent en nous et autour de nous, de manière non

Ces puissances sont considérées comme des « forteresses » (2 Cor. 10. 4). L'arme absolue contre ces bastions, c'est la Parole de Dieu.

violente, mais sournoise et toujours néfaste. « Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les pouvoirs, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre les puissances de méchanceté qui sont dans les lieux célestes » (Éph. 6. 12).

Paul, par la plume de l'Esprit, décrit le chrétien un peu sous l'aspect des soldats romains qu'il avait souvent vus et sous la garde desquels il se trouvait à la fin de sa vie. Loin de la pensée de l'apôtre de pousser les chrétiens à des sentiments belliqueux, mais il cite la panoplie qui leur est indispensable pour contrer les puissances célestes de méchanceté. Puissances sataniques, vaincues par l'œuvre, la mort et la résurrection de Christ, mais toujours dans les lieux célestes jusqu'au moment où elles seront précipitées sur la terre (Apoc. 12. 9).

Pour le moment, ces puissances sont considérées comme des « forteresses » (2 Cor. 10. 4). L'arme absolue contre ces bastions, c'est la Parole de Dieu.

Les armes de notre guerre

L'Étoile du Matin

Arme de Dieu méprisable aux yeux des hommes

« Les armes de notre guerre, ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour détruire les forteresses » (2 Cor. 10. 4).

C'est avec la Parole que le Seigneur Jésus, homme parfait, a été vainqueur de Satan lors de la tentation au désert, lui répondant à chaque fois : « Il est écrit... » (Luc 4. 3-13).

Remarquons la différence entre les armes de la chair et celles de Dieu. Les armes de l'homme ne peuvent être pour le chrétien que ce qu'ont été pour David les moyens offerts par Saül pour combattre Goliath. Ne l'ont-ils pas empêché même de marcher ? (1 Sam. 17. 39). À côté de cela, les moyens employés par Dieu présentent souvent, pour l'intelligence humaine, un côté dérisoire ou méprisable :

- une fronde de berger avec des pierres du torrent pour David (1 Sam. 17. 40) ;
- une toute petite épée pour Éhud (Jug. 3. 16) ;
- un aiguillon à bœufs pour Shamgar (Jug. 3. 31) ;
- une mâchoire d'âne pour Samson (Jug. 15. 15).

Lorsque nous sommes malades, il nous arrive d'utiliser des remèdes plusieurs fois par jour. Faisons-en autant avec la Parole, car c'est une arme efficace contre les maladies spirituelles que nous contractons chaque jour dans ce monde.

Cependant employées avec la puissance de la foi sous la main de Dieu, ce sont des armes contre lesquelles rien ne peut résister. Par-dessus tout exemple : Dieu a choisi pour contrer la puissance de Satan et de la mort, « Un Homme » dont

l'apparence stupéfiait ceux qui le voyaient (És. 52. 14) ; « Christ crucifié en infirmité » (2 Cor. 13. 4) est la preuve d'un principe absolu : « la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (2 Cor. 1. 25).

Puissance offensive et défensive de la Parole de Dieu

La Parole de Dieu est une épée maniée par l'Esprit-Saint. L'Esprit, une personne divine qui nous aide à combattre l'adversaire, utilise une arme et cette arme c'est la Parole de Dieu. « Prenez l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu » (Éph. 6. 17).

C'est avec la Parole que le Seigneur Jésus, homme parfait, a été vainqueur de Satan lors de la tentation au désert, lui répondant à chaque fois : « Il est écrit... » (Luc 4. 3-13).

L'Étoile du Matin

Les armes de notre guerre

Elle a une puissance curative et protectrice

Elle est capable de guérir. Des gens désespérés, au fond du gouffre, tout près de la mort, ont crié à Dieu. Celui-ci ne leur a pas envoyé un homme revêtu de puissance ou des dons de guérison, mais « Il envoya sa parole et les guérit ; il les fit échapper de la fosse » (Ps. 107. 20).

Elle a la capacité de garder le croyant du péché quelque soit sa nature : « Je serre ta parole dans mon cœur afin de ne pas pécher contre toi » (Ps. 119. 11).

Lorsque nous sommes malades, il nous arrive d'utiliser des remèdes plusieurs fois par jour. Faisons-en autant avec la Parole, car c'est une arme efficace contre les maladies spirituelles que nous contractons chaque jour dans ce monde. Elle agit mieux qu'un vaccin pour protéger des fléaux spirituels et des tentations. « Parce que tu as gardé la parole de la persévérance, je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui va venir sur la terre habitée tout entière » (Apoc. 3. 10).

« Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité »

Elle a la capacité de garder le croyant du péché quelque soit sa nature : « Je serre ta parole dans mon cœur afin de ne pas pécher contre toi » (Ps. 119. 11). Elle est la clé du bonheur et de la réussite : « Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel et qui la médite jour et nuit : tout

ce qu'il fait lui réussit » (Ps. 1. 1-3). Il est vital pour tout enfant de Dieu de prendre le temps de lire la Parole de Dieu chaque jour.

Nous avons peut-être quelques fois été découragés par une mauvaise mémorisation de ce que nous lisons ? Souvenons-nous de la réponse que fit un jour un croyant à son frère qui se désespérait de ne pas retenir ce qu'il lisait dans sa Bible : « Lorsqu'on trempe un panier dans l'eau, même s'il ne retient pas l'eau, il est cependant chaque fois lavé par celle-ci ! »

Le Seigneur connaît notre besoin d'être régulièrement sanctifié par la Parole, et il y pourvoit. « Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité » (Jean 17. 17). Utiliser la Parole de Dieu c'est la lire avec prière, l'écouter. Le Saint-Esprit nous sera en aide pour la comprendre et la mettre en pratique. C'est une garantie de solidité dans la foi, de paix, de protection au milieu d'un monde hostile.

ÉdM

Les armes de notre guerre

L'Étoile du Matin

« Où est le roi des Juifs qui a été mis au monde ? Car nous
avons vu son étoile en orient et nous sommes venus lui rendre hommage »
(Matt. 2. 2)

« Une fois entrés dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie sa
mère ; alors, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ils ouvrirent
leurs trésors et lui offrirent des dons : de l'or, de l'encens et de la myrrhe »
(Matt. 2. 11)

« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ;
et en effet le Père en cherche de tels qui l'adorent. »
(Jean 4. 23)

« Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent,
l'adorent en esprit et en vérité. »
(Jean 4. 24)

« Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges,
c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom... car Dieu prend
plaisir à de tels sacrifices. »
(Héb. 13. 15, 16)

« Vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés
en une maison spirituelle – un saint sacerdoce – pour offrir des
sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. »
(1 Pi. 2. 5)

« On ne paraîtra pas devant l'Éternel à vide, mais chacun
selon ce que sa main peut donner, selon la bénédiction de l'Éternel,
ton Dieu, laquelle il te donnera. »
(Deut. 16. 16, 17)